

ITEP & SESSAD LE LOGIS



RAPPORT D'ACTIVITE

2

0

1

6

ITEP – SESSAD Le Logis

CONTACT :

Adresse ITEP :

7 rue du Moulin
78470 St Lambert des Bois
Téléphone : 01 39 44 88 20
Télécopie : 01 30 96 09 80
e-mail : itep.logis@avvej.asso.fr

Adresse SESSAD :

1 place Charles de Gaulle
78180 Montigny le Bretonneux
Téléphone : 01 61 38 27 90
Télécopie : 01 61 38 27 90
e-mail : sessad.logis@avvej.asso.fr

ACCES :

MÉTRO et BUS ITEP :

RER : Ligne B4, St Remy lès Chevreuse ; 7 km de l'établissement
RER ligne C, gare de St Quentin ; 10 km de l'établissement
SNCF (depuis Rambouillet, La Défense, Paris-Montparnasse) : Gare de la Verrière ; 9 km de l'établissement

MÉTRO et BUS ITEP SESSAD :

gare SNCF, gare routière et RER St Quentin en Yvelines.

ACCUEIL :

Le Logis est une structure de l'A.V.V.E.J. (Association Vers la Vie pour l'Education des Jeunes) existant depuis 1953 et qui conformément à sa mission accueille : «... *les enfants, adolescents ou jeunes adultes qui présentent des difficultés psychologiques dont l'expression, notamment l'intensité des troubles du comportement, perturbe gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages. Ces enfants, adolescents et jeunes adultes se trouvent, malgré des potentialités intellectuelles préservées, engagés dans un processus handicapant qui nécessite le recours à des actions conjuguées et à un accompagnement personnalisé... tels que définis au chapitre II de l'article D. 312.59.2*».

Article D. 312-59-1 du code de l'action sociale et des familles.

MISSION :

Le Logis au travers de son ITEP et de son SESSAD, ouvert en 2005, a pour vocation en conformité avec les dispositions de l'article D. 312-59-1 du CASF, **de prendre soin** du jeune dans toutes ses dimensions : **Thérapeutique, Educative et Pédagogique.**

En arrivant à l'ITEP ou au SESSAD l'enfant rentre dans un processus indissociable où trois champs, thérapeutique, éducatif et pédagogique, complémentaires et d'importance égale, agissent en interaction les uns avec les autres, afin de créer une synergie et d'offrir à l'enfant le meilleur accompagnement possible pour l'aider à surmonter ses difficultés.

AGREMENTS - HABILITATION :

ITEP : établissement agréé par arrêté du Préfet des Yvelines, No A-04-01699 du 28 septembre 2004. Modification de l'habilitation d'origine le 21 juillet 2015 : accueil de 40 garçons de 8 à 20 ans dont 30 en internat.

SESSAD : établissement agréé par arrêté du Préfet des Yvelines, No A-05-01205 du 27 juin 2005 ; Modification de l'habilitation d'origine le 21 juillet 2015 : accueil de 28 garçons et filles de 6 à 20 ans.

Prise en charge sur décision d'orientation de la Commission des Droits et de l'Autonomie des Maisons Départementales des Personnes Handicapées.

STRUCTURE :

Direction :

Geneviève de Foucauld, Directrice du Logis (ITEP et SESSAD)
Olivier Cadiou, Directeur adjoint de l'ITEP

Chefs de service de l'ITEP : Alain Ribout, Martial Martinez Lopez, Stéphane Goutel

Chef de service du SESSAD : Daniel Valot

Effectif ITEP et SESSAD

Equipe thérapeutique : 2 médecins psychiatres, 3 psychologues, 1 médecin, 1 infirmière, 1 psychomotricienne, 2 orthophonistes, 1 art thérapeute

Equipe éducative : 20 éducateurs, 4 maitresses de maison, 3 veilleurs de nuit

Accompagnement social : 1 assistante sociale

Equipe pédagogique : 3 enseignants, 3 éducateurs techniques

Fonctions support : 1 responsable entretien, 2 chauffeurs

Equipe administrative : 2 économes/comptables, 3 secrétaires.

Rapport d'activité du Logis – Année 2016

Geneviève de FOUCAULD - Directrice, aidée par les équipes de l'ITEP et du SESSAD

Préambule

L'année 2016, comme les précédentes, a été pour l'ITEP comme pour le SESSAD une année remplie d'événements, petits et grands, de motifs de satisfaction, d'interrogations face à des difficultés récurrentes qui semblent perdurer et s'inscrire dans le fonctionnement de l'institution et de pistes de travail pour les années à venir.

L'ITEP

Après plusieurs années de fortes perturbations et d'inquiétudes quant à notre capacité à garder l'ITEP ouvert, les motifs de satisfaction sont aujourd'hui nombreux :

1. l'apaisement de la violence

Sujet d'un travail et d'une vigilance constante depuis plus de trois ans, le climat d'apaisement semble s'installer au Logis. Différents outils institutionnels ont permis ce changement radical de situation :

Une procédure d'admission, construite comme un véritable temps de travail avec la famille et l'enfant, et non comme une formalité et qui nous donne le temps de poser ensemble les préalables nécessaires à un travail conjoint autour de et avec l'enfant. Ce temps que nous nous donnons, nous permet aussi d'accueillir des jeunes à qui nous pensons pouvoir proposer un vrai projet de soin et d'éducation au sein du Logis (A lire l'article du Dr L'HOSTIS - LE LOUARN au sujet de l'admission).

Des solutions innovantes qui, en adaptant les propositions d'accompagnement selon les besoins de l'enfant, nous permettent d'introduire de la souplesse dans le parcours du jeune et de limiter autant que faire se peut, les interruptions momentanées de prise en charge et les ruptures : PECHC, CPCE, séjours de répit (A lire de présentation des temps de remédiation et du Conseil de la Parole Commission Educative).

L'équilibre du tryptique Soins, Education et Pédagogie qui fonctionne aujourd'hui dans une grande fluidité, grâce à un travail en interdisciplinarité institué dans des temps précis qui permettent, tout en respectant les spécificités des métiers de chacun, de croiser les pratiques et les regards pour mieux appréhender la réalité de l'enfant, ses besoins et les pistes de travail que nous pouvons proposer au jeune et sa famille (A lire l'article du Dr L'HOSTIS - LE LOUARN sur l'Interdisciplinarité).

2. Travail avec les familles

2016, c'est aussi le constat de familles de plus en plus présentes, dans une compréhension et une collaboration actives de l'accompagnement de leur enfant ; les parents sont, dans leur grande majorité, présents aux rendez-vous que leur propose l'institution : six samedis des familles échelonnés durant l'année scolaire ; le CPCE (Conseil de Parole Commission Educative) qui s'avère très opérant, aussi bien pour les familles que pour les jeunes, les rendez-vous autour des synthèses. Outre ces rendez-vous planifiés par l'institution, les familles sont reçues dès que nécessaire pour la qualité de l'accompagnement de leur enfant ou dès qu'elles en ressentent le besoin, en particulier pour des temps de travail avec le médecin psychiatre. Cette présence des parents à nos côtés donne de la cohérence à notre travail, rassure les jeunes et évite de les mettre dans des conflits de loyauté, impossibles à résoudre et qui peuvent les mener à la rupture.

L'atelier de parole, animé par l'équipe thérapeutique à l'occasion de samedis famille, connaît un grand succès ; son but est de faire circuler la parole entre les parents autour de sujets choisis, qui leur sont communs, en présence et avec l'aide du médecin psychiatre et/ou d'un(e) psychologue.

3. L'unité d'enseignement

Notre espace scolaire semble aussi prendre son rythme de croisière avec la satisfaction de voir chaque matin tous les enfants de l'ITEP en classe sur site, en inclusion scolaire ou en stage. Les pédagogies actives sont au rendez-vous et les enseignants, soutenus par les éducateurs, mobilisent leur imagination et leurs savoir-faire pour permettre aux jeunes de retrouver confiance en leur capacité à apprendre et à faire, étape indispensable avant de pouvoir rentrer à nouveau dans les apprentissages.

Selon les projets choisis, ce sont les rois qui sont à l'honneur dans la classe 1 et un trône somptueux se construit, mobilisant les savoir-faire des jeunes dans les ateliers bois et art plastique. La classe 2 est montée dans la machine à remonter le temps, et après avoir traversé le Moyen Âge en 2015-2016, poursuit son voyage à travers l'Antiquité. Un voyage en Italie est prévu en juin 2017, afin de donner corps à ce travail. La classe 3, celle des grands, s'est transformée sous l'impulsion de M. Cros, Docteur en sciences de formation, en laboratoire. Les jeunes, habillés de blouses blanches s'adonnent à de multiples expériences dans tous les domaines, y compris l'exploration des disques durs de nos vieux ordinateurs, qui retrouvent parfois une nouvelle vie après démontage et remontage.

Les éducateurs techniques (atelier bricolage et art plastique) collaborent étroitement le matin avec les projets de classe et permettent de donner aux jeunes du sens à ce qu'ils se doivent d'apprendre : finies les baignoires qui fuient et le calcul des litres d'eau perdus et vivent la construction de la cité des oiseaux, des bacs à fleurs, de meubles et autres objets selon les besoins de l'institution, qui sont de vivants supports d'apprentissage.

Les ateliers interdisciplinaires de l'après-midi sont également solidement ancrés dans les pratiques de l'ITEP. Le sport garde toute sa place dans notre institution de garçons, mais l'atelier d'expression corporelle créé par la psychomotricienne et 2 éducateurs lors des deux premiers trimestres de 2016, a donné lieu à un montage vidéo extrêmement émouvant. Grâce à ce travail, les participants ont pu exprimer avec une puissance et une clarté étonnante ces émotions, dont le plus souvent ils ne savent que faire dans leur quotidien, si ce n'est de les laisser sortir dans la confusion et parfois la violence. Cet atelier a pris une autre forme pour l'année 2016-2017, avec l'intervention sur site d'une éducatrice théâtre qui, avec l'aide de l'orthophoniste, de la psychomotricienne et des enseignants, permet aux jeunes de se mettre en scène. (A lire le texte de Mme SCHNEIDER, animatrice de l'atelier théâtre).

Les temps de récréation deviennent peu à peu des temps de soins (A lire le texte sur « la cour, un espace d'élaboration psychique). Depuis septembre 2016, une pause lecture est proposée deux fois par semaine par l'orthophoniste et un éducateur qui s'appuient sur le travail fait par Serge Boismare sur les « enfants empêchés de penser ». Dans un espace cocooning, les jeunes se posent, pour au travers de la lecture continue d'un roman, apaiser leur corps, développer leur attention à l'écoute, mais aussi cultiver leur mémoire et leur imaginaire ; il s'agit ici de les initier à l'évocation mentale, facilitatrice de la mémorisation et de développer leur appétence à la lecture, tout en faisant un lien avec le programme pédagogique. L'atelier « recousez moi » connaît toujours le même succès et les jeunes, aidés de leur enseignante, apprennent à recoudre leurs vêtements, mais pas seulement. Qui l'eût cru !

4. L'ARS

2015 a vu la finalisation d'un long travail fait avec l'ARS autour de la restructuration du Logis (ITEP et SESSAD). 2016 est donc notre première année de plein fonctionnement avec le nouvel agrément, dans un climat de relation de travail apaisée et une confiance réciproque retrouvée avec l'ARS. Notre taux de remplissage (nombre de jeunes présents) et notre activité (nombre de journées réalisées) s'améliorent progressivement. Notre but est de parvenir à satisfaire aux exigences de nos financeurs tout en gardant une grande vigilance à respecter l'équilibre institutionnel, garant d'un accompagnement de qualité et à accepter des jeunes pour qui le projet d'accompagnement que nous proposons au Logis soit véritablement opérant (Prendre connaissance des chiffres de l'année 2016 pour l'ITEP et le SESSAD annexés à ce rapport).

5. Réorganisation du site de St Lambert des bois

Il y a plus de vingt ans, le choix avait été fait de déconcentrer la présence des jeunes sur le site de St Lambert et de créer deux nouvelles unités de vie : l'une à Raizeux, près de Rambouillet et l'autre au Mesnil St Denis, à 10 km de St Lambert.

Mais les temps évoluent et les projets et les équipes qui les portent aussi. Devant le constat de situations de violence récurrentes, l'unité de vie du Mesnil St Denis a été fermée fin 2013 et vendue en 2015. De même, la difficulté à gérer une unité de vie éloignée de 45 km, à soutenir l'équipe dans le quotidien et la nécessité de réduire les coûts d'exploitation, nous ont amené à rapatrier en 2016, l'unité de vie de Raizeux sur le site de St Lambert des bois. Dès septembre, les jeunes et leurs éducateurs ont pu prendre possession de locaux flambants neufs, décorés avec soin, à la grande satisfaction de tous, y compris de l'ARS.

Après plusieurs mois de fonctionnement nous pouvons constater que cette décision semble pertinente. La vie quotidienne est beaucoup plus facile et l'équipe éducative peut bénéficier quotidiennement du soutien institutionnel, aussi bien en terme d'accompagnement quotidien et de travail en interdisciplinarité, qu'en terme de mutualisation des moyens et des personnes. Cet espace a vite suscité l'envie, et les jeunes de la Source, unité de vie voisine, ont su vite trouver le chemin de mon bureau pour me demander des travaux de rénovation. Ce sera chose faite en juillet 2017, et les grands n'auront plus rien à envier aux plus petits des Eterlous.

Le SESSAD du Logis

1. Une équipe qui s'agrandit

Comme pour l'ITEP, l'année 2016 a été la première année de plein fonctionnement avec la nouvelle habilitation négociée avec l'ARS en juillet 2015. Ce sont donc 10 jeunes supplémentaires qui ont été accueillis au service dès le mois de janvier. Cette augmentation de la capacité d'accueil a également impliqué l'agrandissement de l'équipe avec l'arrivée de deux personnes supplémentaires : une psychologue (également à mi-temps sur l'ITEP) et une nouvelle éducatrice.

La force de ce service a résidé longtemps dans la capacité de sa petite équipe, soudée, stable et se connaissant depuis longtemps, à travailler ensemble et ce pendant de nombreuses années. La modification de l'agrément et l'arrivée de nouveaux collègues a quelque peu bouleversé, mais de façon positive, le fonctionnement bien installé du SESSAD. En effet la stabilité, si elle est nécessaire et recherchée, présente aussi un risque d'enfermement dans un fonctionnement qui pourrait, si l'on n'est pas attentif, se transformer en routine. Il est vital pour nos institutions de garder une capacité d'interrogation sur nos pratiques et d'en questionner régulièrement la pertinence.

2. L'évaluation interne

Commencée fin 2016, l'évaluation interne qui s'achèvera en 2017 était l'occasion rêvée de prendre un peu de hauteur pour sortir du rythme du quotidien et réinterroger nos pratiques. Malheureusement l'absence de financement de l'ARS ne nous a pas permis, comme cela a été le cas pour l'ITEP, de confier cette évaluation au cabinet EQR, afin d'introduire un regard tiers et neutre sur notre fonctionnement. Nous le regrettons vivement car le travail produit avec nos seules forces, n'est, sans nul doute, pas de la même qualité.

3. Visite de conformité du service

Conduite par l'ARS à la suite du changement d'habilitation, cette visite a été une occasion fructueuse d'expliquer notre travail à nos partenaires de l'ARS et de la MDPH. Daniel Valot, notre Chef de service a su, avec tout l'engagement qui est le sien, donner corps et vie à notre réalité quotidienne de travail avec ces jeunes, dont la nature et l'expression des troubles sont souvent délicats à expliquer et bien difficiles à comprendre pour les personnes extérieures.

4. L'activité du SESSAD et la comptabilité des actes

Le SESSAD, contrairement à l'ITEP, bénéficie d'un budget global qui lui est alloué chaque année. Le service s'engage à assurer 3 rendez-vous hebdomadaires pour chaque jeune accueilli, ce qui détermine le nombre d'actes devant être réalisés durant l'année. Jusqu'ici rien de compliqué. Mais la situation s'obscurcit quand nous abordons la nature des actes que nous serions censés comptabiliser. Jusqu'ici les directives de l'ARS, en ce qui nous concerne, ont été exprimées ainsi : ne peuvent être comptabilisés comme actes que les temps de travail réalisés avec l'enfant et ne peut être enregistré qu'un seul rendez-vous par jour.

Depuis plusieurs années, nous protestons, à l'occasion de chaque présentation et clôture de budget, sur ce système qui exclut totalement les temps de travail pourtant essentiels, réalisés avec les parents et les partenaires de l'Education Nationale et de l'Aide Sociale à l'Enfance. Nous présentons, lors de nos rapports, une double comptabilité, afin que nos financeurs prennent conscience du temps des professionnels consacrés à des rencontres indispensables à l'accompagnement du jeune mais qui ne sont pas considérés comme des temps de travail.

Les différents SESSAD de l'Ile de France se sont réunis, afin d'établir une proposition commune à présenter à l'ARS Ile de France, pour déterminer un fonctionnement qui prendrait en compte la réalité de notre travail de terrain. Espérons que ce dossier, entamé depuis plusieurs années maintenant, verra une issue positive en 2017.

5. Temps de partage d'un vécu commun

Comme beaucoup de services, le SESSAD tente de créer, en dehors des rendez-vous individuels prévus pour les jeunes, des temps de partage d'un vécu commun, qui permettent d'enrichir et de mieux enraciner la rencontre, préalable nécessaire à tout travail avec un jeune. Grâce au budget supplémentaire octroyé par l'ARS et à présent inscrit dans notre budget de fonctionnement, nous avons pu renforcer ces temps de vécu collectifs :

- Un premier séjour a été organisé au Mont St Michel en juillet et 8 jeunes y ont participé accompagnés par 4 adultes. C'était une première pour le SESSAD qui, comme beaucoup de services, cherche à inventer du temps supplémentaire en collectif pour créer ce vivre ensemble, qui enrichit considérablement le travail éducatif ;
- Un temps hebdomadaire d'atelier théâtre est également venu se rajouter aux ateliers cuisine et art thérapie déjà en place dans le service ;
- Eduquer c'est aussi ouvrir les horizons souvent étriqués des jeunes et les sorties culturelles organisées pendant les temps de vacances sont autant d'occasions de

découvertes, d'apprentissage du savoir-vivre ensemble mais aussi d'échanges philosophiques. Une exposition Magritte a permis de traiter la question de l'usage des téléphones en collectivité, mais aussi de débattre sur le nu dans la peinture et la question du respect avec des jeunes de culture musulmane (A lire l'article de Daniel VALOT CSE du SESSAD).

6. Les locaux

Installé dans un premier temps dans des locaux très vite trop exigus et ne donnant pas des conditions de travail satisfaisantes pour les salariés, le SESSAD a pu, en juin 2014, déménager dans des locaux beaucoup plus vastes sans même changer d'adresse, car situés dans le même ensemble d'immeubles.

Cependant, le constat est fait aujourd'hui, avec l'augmentation de la capacité d'accueil, que nous aurions besoin de davantage de place encore, en particulier pour les activités menées dans le cadre de l'art thérapie et des ateliers collectifs, si l'on veut développer ces temps collectifs et pour créer un espace dédié à la psychomotricité. En effet, depuis sa création, le SESSAD n'a pu recruter de psychomotricien(ne) et nous avons mal anticipé ce besoin d'un lieu spécifique. Un nouveau déménagement n'est pas envisagé, mais plutôt trouver à proximité immédiate dans le même immeuble, deux salles supplémentaires qui pourraient nous permettre, à moindre coût, d'étendre un peu notre surface de travail.

Pour l'ITEP, comme pour le SESSAD, 2016 a été le reflet de nombreuses avancées, mais aussi des difficultés récurrentes

1. Les Ressources Humaines

Nous pouvons avoir les plus beaux locaux du monde, du matériel flambant neuf, une organisation performante, rien de tout cela n'a de sens et ne peut fonctionner sans les hommes.

Aujourd'hui nous nous confrontons, en particulier concernant l'ITEP, à un manque chronique d'éducateurs, de pédagogues et de chefs de service. Nous n'arrivons pas à pourvoir les postes qui nous sont attribués pour le bon fonctionnement de l'institution.

Nous constatons malheureusement de nombreux arrêts maladie, dus à l'épuisement physique mais aussi psychique malgré des conditions de travail considérablement améliorées, en particulier avec l'apaisement de la violence et le soutien des équipes thérapeutiques.

A ce jour, nous n'avons jamais encore pu effectuer une rentrée scolaire avec la totalité de notre effectif d'encadrement. Et ce n'est pas sans poser de nombreux problèmes, aussi bien pour l'organisation de l'accueil et l'accompagnement des jeunes que de la surcharge de travail et de la fatigue pour les équipes présentes qui se doivent de compenser les absences de leurs collègues. Malgré les efforts déployés par le chef de service présent et le directeur adjoint, les éducateurs n'ont pas bénéficié de tout le soutien et de l'encadrement nécessaire, en particulier dans le cadre du renouvellement complet de certaines équipes qui auraient eu besoin de leur chef de service pour transmettre les pratiques éducatives du Logis et le fonctionnement de l'institution.

En ce qui concerne les jeunes, les postes non pourvus portent moins à conséquence que les arrêts maladie à répétition. L'éducateur ou l'éducatrice, tout comme les parents parfaits, n'existent pas, mais celui ou celle sur qui on peut compter, qui malgré tout sera là, chaque matin, quoiqu'il ait pu se passer la veille avec les jeunes, représente un point d'ancrage et une

sécurité qui permet au jeune d'avoir confiance et d'accepter de s'investir dans une relation, sans laquelle aucun travail éducatif, thérapeutique ou pédagogique ne peut se faire.

Travailler en ITEP, c'est animer un quotidien pour en faire un outil de soin et d'éducation. Cela demande de l'envie, de la résistance psychique et physique, une bonne capacité d'invention, de la maturité (difficile de transmettre ce que l'on n'a pas vécu) et des connaissances cliniques. C'est un travail passionnant, mais exigeant et difficile et les candidats ne se bousculent pas à nos portes.

Il est important cependant de noter qu'aujourd'hui, les personnes présentes au sein du Logis sont toutes engagées auprès des jeunes, dans un vrai travail de partenariat avec leurs collègues et leur hiérarchie et désireux d'apprendre et de comprendre. L'atmosphère de travail est dynamique et propice, nous l'espérons, à favoriser l'arrivée d'autres éducateurs et à stabiliser les équipes existantes afin de pouvoir capitaliser sur notre travail et faire une prochaine rentrée scolaire avec un effectif de salariés au complet.

Concernant le SESSAD, la situation est moins critique, mais malgré nos efforts, nous ne sommes pas parvenus à pourvoir les postes de psychomotricité et d'orthophonie. Avec l'accord de l'ARS, nous avons passé des conventions avec des orthophonistes et des psychomotriciennes en libéral, mais le travail en équipe ne peut se faire et ces échanges interdisciplinaires sont un manque certain dans le regard que nous posons sur le projet du jeune. Ces professionnels nous sont nécessaires et la vacance de leur poste entrave notre quotidien et la qualité de notre accompagnement.

Le départ à la retraite annoncé du médecin pédopsychiatre Mme Fallet en juin 2017 est également un sujet d'inquiétude. Il est inenvisageable de ne pas pouvoir bénéficier du regard et des compétences du médecin psychiatre, pour confirmer les orientations prises par la CDAPH sur dossier, dans la très grande majorité des cas. D'autre part, si les psychologues sont exclusivement dédiés au suivi thérapeutique des jeunes, le médecin psychiatre est amené, régulièrement, à travailler avec les familles autour de la compréhension des symptômes présentés par leur enfant et du soin que nous tentons d'apporter.

Il est important de noter que, dans ce contexte difficile, nous avons eu la chance d'accueillir à l'ITEP comme au SESSAD des stagiaires éducateurs de grande qualité. Nous avons été très heureux de pouvoir participer à leur parcours de formation et nous les remercions pour leur engagement, le soutien qu'ils nous ont apporté et le travail de qualité qu'ils ont su donner aux jeunes dont ils se sont occupés.

2. Le DITEP

La MDPH des Yvelines continue à faire blocage à la mise en place du dispositif ITEP, bien que la grande majorité des professionnels pense qu'il s'agit là d'une avancée importante et nécessaire, si l'on veut pouvoir répondre au plus près aux besoins de chaque jeune et de leur famille, tout en tenant compte des aléas de la vie et des évolutions possibles durant la période d'accompagnement plus ou moins longue de l'enfant. En effet, la loi de modernisation de notre système santé, votée en janvier 2016, donne toute liberté aux MDPH de mettre ou non, en place ce dispositif.

Il est vraiment regrettable que nous ne puissions pas bénéficier, à l'instar de nos collègues des autres départements et régions de France de cet outil à mettre au service des jeunes et de leur famille pour leur offrir un accompagnement plus souple et plus réactif. Le Logis fait sans, mais ferait mieux et plus sereinement avec.

D'autre part, il est beaucoup plus difficile dans ce contexte de réfléchir à la notion de parcours, pourtant si souvent évoquée dans les différents textes de loi qui encadrent nos pratiques, entre l'ITEP et le SESSAD. Et pourtant, il y a là un véritable enjeu pour ces deux

services qui après onze années d'un fonctionnement côte à côte, doivent apprendre à travailler davantage ensemble afin de constituer une seule et même institution tout en gardant les spécificités de chaque service qui interviennent selon des modalités différentes et à des moments différents du parcours du jeune.

3. Consolidation de l'organisation institutionnelle du Logis

Pris dans la surcharge de travail occasionnée par les absences de cadres, d'éducateurs et de pédagogues et un travail administratif sans cesse exponentiel, le travail de consolidation de l'organisation institutionnelle qui devait être réalisé en 2016 n'a pu se faire comme nous le souhaitions.

Et pourtant, ce travail doit être fait, non pas comme un but en soi mais bien pour nous affranchir, autant que faire se peut, d'un certain nombre de problématiques matérielles quotidiennes, pour mieux nous consacrer à notre cœur de métier ; c'est-à-dire, faut-il le rappeler, le soin et l'éducation de jeunes en souffrance. Trop de cadres et de procédures tuent la vie car ils finissent par absorber toutes les énergies, et le monstre technocratique se nourrit de lui-même, oubliant que toute organisation n'est valable que si elle est au service d'un but plus grand et plus noble qu'elle-même. Ceci étant dit, certaines procédures et/ou outils de travail pourraient, si nous en avons le temps et les moyens (principalement humains), nous permettre de mieux penser notre métier :

le plan d'amélioration continue de la qualité qui, s'appuyant sur les écarts toujours présents entre ce qui a été pensé dans l'écriture du projet d'établissement et la réalité de terrain, pourrait nous permettre de lutter contre ce que nous nommons au Logis « le trou noir institutionnel » : cet espace-temps où s'engloutissent les bonnes volontés, initiatives et envies, pour disparaître parfois à jamais, dévorées par un quotidien trop souvent envahissant et qui nous pousse, comme les jeunes que nous accueillons, à être dans une forme de réactivité aux événements qui se succèdent chaque jour dans un ITEP : absences de jeunes ou de salariés, crises clastiques, chaudières récalcitrantes, clés manquantes, pannes de voitures ou de machines à laver... L'accueil en internat est un réservoir sans fond de mille et une petites problématiques à résoudre chaque jour, qui prennent un temps infini et le temps institutionnel, phénomène étrange, se ralentit ou s'accélère jusqu'à nous faire perdre nos repères et engendrer parfois le découragement et l'oubli ;

Le travail autour de la bientraitance pour les personnes accueillies, mais aussi pour les salariés avec l'aide des instances de représentatives du personnel ;

Un travail d'écriture pour mieux transmettre et instituer nos pratiques lorsqu'elles s'avèrent opérantes ;

Le développement des outils de communication comme intranet, les fiches de poste et le livret d'accueil des salariés, la télévision de l'accueil pour les informations du quotidien...

L'organisation et la planification d'un site complexe, comme celui de St Lambert (entretien, petites réparations multiples, suivi des travaux toujours en cours, maintenances, contrôles variés, suivi du parc informatique et du matériel, suivi du parc automobile...), auquel se rajoute le SESSAD, demande la présence à plein temps d'un responsable de l'entretien et non pas simplement d'un homme d'entretien.

4. Les travaux

Ces cinq dernières années, de nombreux travaux ont été réalisés au Logis, premier site historique de l'AVVEJ. Mais il reste encore beaucoup à faire pour rajeunir la vieille dame de l'AVVEJ :

Promis depuis plusieurs années, le projet de tout à l'égout, porté par la mairie, semble enfin prendre corps et entrainera pour le site de St Lambert la nécessité d'importants travaux, afin d'amener toutes les canalisations des différents bâtiments dispersés au point de raccordement à l'entrée de la propriété ;

Une fois le raccordement fait, nous pourrons alors envisager, dans le même temps, la réfection des chemins de circulation bien abimés par le ravinement des pluies et les mouvements de terrains ;

Un dossier de demande d'aide à l'investissement (PAI) pour un montant d'1 700 000 Euros a été déposé en février 2016 auprès de l'ARS Ile de France, afin de remanier entièrement l'espace consacré à l'unité d'enseignement, particulièrement vétuste et inadapté pour le projet pédagogique aujourd'hui proposé au Logis. Nous sommes pour l'instant sans réponse quant à la suite possible de ce dossier ;

Notre situation en fond de vallée à quelques mètres du Rodon génère une humidité très importante. Un gros travail d'isolation par l'extérieur doit être envisagé pour les unités de vie, ce qui permettrait également l'embellissement des façades et des vérandas existantes qui présentent aujourd'hui des signes certains de vétustés ;

Après la rénovation complète des espaces intérieurs de la Source et des Eterlous, il nous reste à faire de même pour les deux unités de vie restantes, qui elles aussi ont bien besoin d'être rafraichies.

En conclusion, je voudrais me saisir d'un échange que j'ai eu avec notre Directeur Général adjoint, sur la question du verre à moitié plein et du verre à moitié vide. Il a su me montrer, alors que je me décourageais sur tout ce qui restait encore à faire au Logis, que la partie vide du verre pouvait aussi être vue comme l'espace permettant à la vie de bouger et d'évoluer. Je vais me saisir de cette vision positive et considérer qu'il reste donc encore, pour Le Logis, beaucoup d'espaces de création et de travail, et de nombreuses possibilités pour continuer d'évoluer, comme il a su le faire ces dernières années grâce au travail de tous.

L'admission, première étape dans le processus d'élaboration psychique

Dr L'HOSTIS – LE LOUARN

Le processus d'admission ou l'objet de l'enjeu.

L'enjeu d'une prise en charge en Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique est de parvenir à engager un enfant, à l'intelligence préservée et présentant des troubles du comportement et des conduites, dans le processus soignant de l'élaboration psychique. Voilà donc notre mission.

Depuis plusieurs mois nous avons fait le choix que l'élaboration psychique soit non seulement l'objectif à atteindre mais clairement le moyen d'y arriver. Et cela, dès le processus de l'entrée à l'ITEP Le Logis. Les premières rencontres, au-delà de la confirmation de la validité de l'indication, vont permettre d'établir les bases, le socle du contrat de confiance, nécessaire à l'engagement de l'enfant et de ses parents, dans un possible processus de transformation. Ces premiers rendez-vous vont nous permettre l'élaboration d'une réelle demande d'aide autour d'une problématique relationnelle de mieux en mieux définie. Nous insistons pour qu'enfant et parents décrivent les symptômes actuels entravant le vivre ensemble et l'accès aux apprentissages. Et nous les sollicitons afin que la demande d'aide soit reformulée par chacun d'eux dans l'actuel du parcours de l'enfant, et à l'éclairage de ce que l'établissement peut proposer.

Les demandes erronées, écartées dès la lecture du dossier, lorsque nous recevons l'enfant et sa famille, l'indication de l'orientation par la MDPH (et donc l'évaluation des acteurs ayant conduit à sa mise en œuvre) est le plus souvent juste. En revanche, la compréhension de l'indication par l'enfant et ses parents est régulièrement tronquée. Par le sentiment de rejet ou la crainte que l'enfant soit mis à distance de la scolarisation ordinaire. Par la perception du handicap social sans qu'il soit énoncé clairement. " Je ne suis pas handicapé, je ne suis pas fou". Par la projection sur le " système", du sentiment d'exclusion, "à cause de l'autre ". La venue à l'ITEP survient souvent suite à l'exclusion scolaire malgré plusieurs dispositifs mis en place et parfois après une période au domicile, sans scolarité. " Ils m'ont viré ". Par le doute de la possibilité de rompre la spirale de la répétition de l'échec. Par un sentiment de culpabilité enfoui dans des sentiments de colère et d'incapacité, très souvent retenus par chacun des protagonistes. Par la méconnaissance manifeste du champ d'action possible de l'itep.

En préambule, il est rappelé que les premiers interlocuteurs seront le père et la mère, détenteurs de l'autorité parentale. Ce sont eux les demandeurs de notre intervention. Puis, notre attention se concentre sur le positionnement des parents et de l'enfant face aux troubles des comportements et des conduites. Il leur sera demandé, à la mesure de leurs moyens, de s'aventurer à parler d'eux, des troubles et des réussites, de leurs ressentis, de leurs envies. A parler et à manifester leur vécu actuel et passé. Nous évaluons l'implication et la position de l'enfant dans cette demande parentale, ainsi que l'engagement des membres de la famille à ce processus d'élaboration. La participation de l'enfant, sa capacité à se mobiliser sont impossibles sans l'existence conjointe d'un authentique investissement parental. Nous recherchons les prémisses, et tentons une première mise en action, d'une possible mobilisation psychique, préalable, d'un réel processus de transformation.

Les différents échanges cherchent à déterminer la tonalité de la dynamique et de la compréhension du jeune et de ses parents quant à la nécessité que quelque chose de nouveau, de différent, puisse et va se passer. L'itep Le logis ne sera pas le lieu où les troubles devraient inexorablement se reproduire parce que la logique de la répétition, la logique de l'échec sont immuables. L'enfant doit entendre que notre attente est qu'il exprime la conviction que quelque chose de différent peut arriver. Et qu'il en sera l'acteur. Il ne sait pas

encore de quelle façon. Mais il doit prendre le risque d'un changement, d'un décalage, marqué peut être d'allers et de retours, vers une meilleure image de soi, une expression émotionnelle davantage maîtrisée, une compréhension de ses relations aux autres plus juste ...pour un sentiment de mieux être possible et souhaité .

La particularité de l'offre de soin en internat constitue une modalité d'engagement incluant des capacités de séparation. Elles sont à évaluer avec beaucoup d'attention. Un enfant, un parent non préparés à cette prise de distance enclencheront des mécanismes de défenses, qui vont venir renforcer la symptomatologie initiale et entraver la possible action envisagée. Cette possible résistance est le plus souvent dépassée si un travail préparatoire a été réalisé. L'entrée à l'internat n'est pas une sanction, une rupture des liens, un abandon mais une chance donnée, un effort fait par des parents, rassurés par une proposition de soin à laquelle ils participent, adhèrent dans la perspective d'un mieux-être de leur enfant. Les modalités de maintien des liens sont énoncées. La pause de la semaine est reconnue, comme actuellement nécessaire, pour de meilleures retrouvailles le week-end. C'est un engagement commun.

L'arrivée à l'Itep n'est pas une entrée par défaut d'un ailleurs qui vous refuse mais par le choix d'un ici et maintenant qui offre une proposition de possibles. C'est le choix d'une implication immédiate, dans une perspective de responsabilité et non pas une acceptation passive teintée de faute, de revanche ou de culpabilité. Être enfin acteur de la construction de son parcours.

Nous établissons les bases du contrat, préalables indispensables, à l'élaboration du projet personnalisé d'accompagnement.

Deux rendez-vous initiaux sont programmés le même jour. Le premier permet la rencontre du directeur adjoint et de l'assistante sociale. Le second la rencontre du médecin psychiatre. A l'issue de ces premiers échanges, il est demandé aux familles de rappeler pour confirmer leur demande. Pour les plus âgés nous demandons de plus en plus souvent à l'enfant lui-même de rappeler. La possibilité d'une expression de son adhésion à cette idée qu'au Logis il sera moteur de ce quelque chose de positif qui pourrait lui arriver. Un autre rendez-vous est ensuite organisé avec le chef de service Éducatif pour définir plus précisément les modalités de l'accueil.

Si nous percevons que la compréhension de l'enjeu ou les modalités d'expression de la demande d'aide ne sont pas adaptées, alors un autre, voire plusieurs autres rendez-vous peuvent s'avérer nécessaires afin de pouvoir valider l'admission. Parfois, un temps d'attente, de réflexion, est signifié avant une nouvelle rencontre. D'autres fois, enfant et famille ne souhaitent pas s'engager dans notre proposition, trop éloignée de leurs attentes. A l'inverse, nous formulons des refus face à des demandes ne correspondant pas au projet institutionnel actuel.

Ce processus s'écoule sur plusieurs semaines, temps nécessaire de maturation pour chacun des protagonistes.

Les bases de notre action possible posées, les mois et les années du quotidien de la prise en charge nous conduiront à mener l' "ensemble des opérations permettant d'extraire un métal de son minerai, puis de l'affiner pour obtenir un métal pur" (définition Larousse du mot élaboration). Faire apparaître cette pépite cachée au sein de chacun de ces enfants que nous accueillons, dont on perçoit tout juste l'éclat au fond du regard lors de ces toutes premières rencontres. Une instance nommée Conseil de Parole et Commission Educative (CPCE), se réunit chaque semaine. Elle convoque chaque fois que nécessaire, au gré des événements et de l'évolution de la prise en charge, parents et enfant, afin de questionner et de formuler ce contrat initial établi entre nous:" L'Itep Le Logis peut m'apporter l'aide dont j'ai besoin aujourd'hui" Nous en redéfinissons alors, si besoin, ensemble les modalités.

C'est chaque mardi matin la poursuite de cette belle aventure de l'élaboration psychique, cette narration des tensions qui envahissent l'enfant et qu'il apprend progressivement à intérioriser dans des pensées et des paroles et non plus, sans cesse, à extérioriser dans des actes. L'écriture de son histoire.

La cour d'école, un terrain d'élaboration psychique.

Travail de l'équipe pédagogique de l'ITEP Le Logis

L'enjeu

La cour d'école est un lieu important de la vie d'un enfant. C'est un lieu complexe où se développent plusieurs dimensions comportementales et cognitives de l'enfant. Malheureusement cet espace est souvent peu investi par l'adulte (Delalande, 2006). Pourtant la cour d'école contribue au partage à la fois d'un apprentissage social, de l'apprentissage de ses limites personnelles, mais aussi d'une culture enfantine qui peut être transgénérationnelle. De plus les jeux pratiqués sont souvent universels et font partie d'une culture populaire (le jeu du chat et de la souris, du gendarme et du voleur, de la marelle, les billes). Cette culture enfantine participe fortement à la construction sociale d'un enfant. Les jeux sont également modifiés, adaptés par les enfants en fonction des lieux, du moment et des interactions créées.

Les ITEP présentent des espaces institutionnalisés et encadrés par les adultes éducateurs accompagnant les enfants. L'enjeu d'une cour de récréation structurée en îlot d'activité libre permet aux enfants d'investir un secteur dans lequel il se sentira à l'aise de se réaliser ou voire de se tester. D'autre part, un adulte attentif pourra proposer (et non imposé) telle ou telle activité en fonction de ce qu'il perçoit comme pertinent pour le développement de l'enfant.

La cour est donc bien plus qu'un lieu de défolement. Elle permet de faire l'expérience du social et les oblige à donner du sens aux apprentissages sociaux qu'ils reçoivent des adultes. Au de-là de l'espace de la cour, l'expérience qu'ils y font est essentielle à leur construction : elle en fait des êtres compétents en classe, capables de répondre aux attentes de l'enseignant grâce à une intégration réussie dans le groupe de pairs. Cette étude [...] insiste sur le rôle fondamental des rares lieux où, entre eux, ils (les enfants) développent et exercent à l'écart des adultes leurs compétences sociales.

Julie Delalande, Maître de conférences en sciences de l'éducation.

Les difficultés de la récréation en ITEP

Les temps récréatifs nécessitent une cour d'école adaptée qui participent au développement de l'enfant mais ces temps d'élaborations psychiques sont encore plus difficiles à mettre à l'œuvre dans les lieux institutionnalisés accueillant des enfants présentant des troubles de l'humeur et du comportement (ITEP, IME). Les enfants sont souvent dans des jeux décalés de luttes, de bagarres et de rivalités. Ce besoin de se confronter à l'autre est souvent décalé par rapport à leur potentiel physique et à leur âge. Ces chahutages qui correspondent à des jeux d'enfants de maternelles avec des adolescents ou pré-adolescents peuvent être dangereux et déstabilisant à gérer. Ces temps récréatifs souvent difficiles peuvent être angoissants pour certains professionnels qui préféreront alors délaissé cet espace de récréation en faveur d'un autre.

Notre travail

Face à notre constat, il nous est apparu important de reconstruire le temps de récréation des enfants par une redéfinition de la cour de récréation en fonction des activités et de partager avec l'ensemble des éducateurs nos idées afin de mieux les soutenir dans la gestion des jeunes durant les temps de récréation.

Les grands espaces du parc de l'ITEP Le logis permettent de proposer différents « îlots » d'activité à investir pour les enfants. Cette organisation permettrait d'atténuer le phénomène de pression ou de rivalité sociale ou comportementale entre les enfants (Rayou, 1999), qui proviennent souvent de l'âge des enfants, de leur ancienneté dans l'institution ou de leur capacité ou difficulté sociale.

Les données sur les interactions avec les pairs, lors des jeux, lors des bagarres ou des relations amoureuses, entre autres, permettent à Patrick Rayou de montrer, par exemple, comment les enfants développent à la récréation, « dans la cour des grands », certaines dimensions de leurs compétences politiques, à savoir, comment traiter les rapports au pouvoir, comment substituer le contrat au rapport de forces.

Cléopâtre Montandon, Université de Genève, revue française de pédagogie, 2000.

En nous appuyant sur les pratiques déjà en place et aimées par les jeunes, nous proposons 5 espaces correspondant à 5 types d'activités différentes :

1. **Le « city » Stade**, terrain de football où la plupart des enfants souhaite se rendre pendant la récréation. Ils peuvent également y jouer au basket. C'est un lieu sportif où peuvent s'exprimer des jeux de rivalités et où les enfants peuvent tester leur stature sociale. L'espace football doit être structuré pour éviter les débordements et les manifestations d'agressivités et de violences entre enfants. Dans la logique du « faire-avec » il nous paraît important que les adultes encadrant participent à l'activité pour montrer des exemples de fair-play et de bienveillance et décaler « la compétition-rivalité » vers une « compétition-dépassement » de soi-même. La gestion de l'espace basket peut être réalisée en autonomie par les enfants sous le regard des adultes associés au football.
2. **Le triangle ou le jardin** (espace du parc en face de l'école), ce deuxième espace correspond à un espace vert, limité par les sentiers bétonnés et un muret, où se trouvent des arbres et dont le sol est fait de mousse et d'herbe. C'est un lieu propice à l'imagination et aux jeux extérieurs d'enfant. Il y a des recoins pour s'isoler, la possibilité de modelage de l'environnement (gratter la terre, l'herbe, ...) autant d'activités qui permettent ainsi de s'approprier un lieu et son espace. Pour aider l'enfant dans cette appropriation, il peut être équipé d'un minimum de matériel qui aidera le jeune à s'amuser, en se rattachant à des éléments tangibles. Des jeux d'extérieurs en bois, réalisés en atelier bois, peuvent être mis à disposition des enfants comme des dés géants (40 cm de côté), ou un Trompion (ou morpion sur le diamètre d'un tronc d'arbre découpé). Des jeux d'animations peuvent être également proposés par les adultes encadrants pour guider les enfants à investir le lieu comme le jeu du chat et de la souris, ou le jeu du gendarme et du voleur.
3. **Le CDI (coin détente intelligent)**. Ce troisième espace se situe dans une salle annexe de la classe 1. Il s'agit d'un endroit où les enfants peuvent réaliser des jeux de société, lire une BD ou se détendre. C'est un lieu qui se veut reproduire une ambiance de CDI de collège, l'objectif étant de permettre à des enfants de se ressourcer et de jouer dans une ambiance plus intimiste et à l'abri du froid et de la pluie souvent au rendez-vous dans notre vallée de Chevreuse.
4. **Le coin lecture**, quatrième espace possible investi par Bénédicte Estievenart, orthophoniste de l'ITEP. Il s'agit d'un lieu où les enfants assistent à une lecture contée d'un roman d'enfant qui se poursuit de semaine en semaine. L'objectif est d'accueillir les enfants qui souhaitent fuir l'agitation de la cour de récréation tout en se laissant porter par l'écoute d'une lecture contée.
5. **L'espace Ping-Pong**, situé sous le préau, qui est investi par les enfants qui ne sont pas à l'aise sur le « city » mais qui souhaitent trouver une activité dynamique et de confrontation entre pair.

Bibliographie

1. Julie Delalande, *La cour d'école, Un espace à conquérir (Enfances et Psy, n°33, 2006)*
2. Patrick Rayou, *La grande école Approche sociologique des compétences enfantines. Coll. Education et formation (Presses universitaires de France, 1999)*

L'interdisciplinarité à l'ITEP le logis

Dr L'HOSTIS - LE LOUARN

Le terme interdisciplinarité traverse depuis 2005 tous les textes officiels qui régissent les Itep et est décrit dans notre projet d'établissement rédigé en 2013.

Mais qu'en est-il de l'interdisciplinarité à l'Itep le Logis en 2016 ?

C'est un choix, une posture quotidiennement affirmée du vivre ensemble. Etre ensemble autour d'un sujet, de ce sujet de notre action qu'est l'enfant qui nous est confié.

C'est une conviction : le regard posé par l'autre possède sa justesse. Chacun de sa place, chacun armé, de sa connaissance, de son expertise va venir étayer et enrichir le regard porté vers l'enfant. L'enfant pris en compte dans sa globalité, son « être » tout entier.

C'est la confiance : en soi, en ce que chacun représente, en ce que chacun peut transmettre, dans ses différences, dans ses façons d'être, de faire. Prendre le risque chaque jour d'une mise en commun de ses certitudes et de ses limites.

C'est oser se parler, s'écouter, tenter de se comprendre, et mettre à l'œuvre sa créativité. C'est pouvoir être garanti du respect de l'autre et de respecter l'autre.

C'est manifester de l'adaptabilité, de la curiosité, de l'autre, du autrement, du pourquoi pas. C'est le risque du succès au risque de l'échec.

C'est poursuivre un but commun, la mise en œuvre du projet personnalisé de l'enfant. Ce projet imaginé ensemble, ce projet partagé que chacun décline spécifiquement, dans son identité et sa temporalité. Chacun dans son lieu repéré : sa classe, son groupe, son bureau, sa voiture. Et chaque fois en complémentarité, en synergie. Cette narration que l'enfant trouvera dans son planning de la semaine.

C'est faire équipe. C'est faire institution. Faire lien, mettre en lien, soutenir dans une continuité qui donne sens à nos actions. Se sentir concerné par cet enfant, tenter ensemble de répondre à la question qu'il nous pose.

L'interdisciplinarité : Savant mélange, régulièrement revisité au gré des besoins des enfants, des changements de professionnels, des succès et des erreurs d'organisation.

Une utopie ? Peut-être. Un objectif ? Certainement.

Alors dans le quotidien de l'Itep ce sont des temps partagés, des lieux de rencontre plus ou moins repérés, où les professionnels échangent autour de leur vision, de leurs ressentis, de leurs actions possibles, mais aussi des impossibles, des accords et des désaccords, des refus, des oppositions à dépasser, à expliciter pour mieux avancer.

Chacun a son rôle, chacun à sa place, à chacun son tour et son importance. C'est construire une pensée partagée, une décision commune.

C'est chaque matin devant l'unité de vie, les mains serrées d'éducateurs et de pédagogues se saluant et annonçant l'heure du départ vers l'école.

C'est un échange de regards, de quelques mots entre le thérapeute et l'éducateur invitant à ce que tous deux, à ce moment-là, s'assoient pour débiter ensemble un entretien avec l'enfant sous tension.

C'est le visage du chauffeur dans l'embrasement de la porte, au détour d'une réunion d'équipe, s'enquérant de l'horaire de transport des enfants pour ce mardi devenu un lundi après un jour férié.

C'est l'audace du thérapeute, de l'agent d'entretien et de l'éducateur de se lancer le ballon pour un essai réussi, entre les poteaux de rugby.

C'est l'éducateur arrivant d'un pas rapide, qui s'assure que l'enfant est déjà arrivé à son rendez-vous thérapeutique, prêt à repartir chercher celui qui est à l'école depuis le début de la matinée, vérifiant que le troisième s'est bien rendu sur le terrain de foot pendant la récréation.

C'est la thérapeute poussant, avec plaisir et énergie, la brouette dans laquelle est allongé l'enfant. Un peu plus loin, l'éducateur technique s'affaire autour du potager où au printemps, la maîtresse de maison viendra choisir les légumes pour le repas du jour.

Equipe, synthèse, CODEV, coordination, direction, cadre, institutionnelle. Ce sont les réunions programmées qui ont toutes en commun de provoquer la rencontre des trois composantes thérapeutiques, éducatives et pédagogiques.

Aujourd'hui, j'ose imaginer que c'est une performance quotidienne tentée par chacun des intervenants au Logis.

Présentation des Temps de remédiation : un accompagnement innovant afin d'éviter les ruptures de parcours

Les difficultés psychologiques qui affectent les enfants orientés en ITEP se manifestent souvent par des pulsions excessives pouvant prendre la forme de violence, d'agressivité, d'injures, de gestes et de paroles obscènes. Cette détresse existentielle est une recherche de cadre auprès d'adultes bienveillants et sécurisants. Ces jeunes, qui doutent d'eux-mêmes et ont peur de l'échec, font souvent preuve d'une forte intolérance à la frustration devant des difficultés qui leur apparaissent insurmontables, ce qui donne parfois lieu à de grandes difficultés d'inscription dans un groupe social. Les problématiques complexes et sans cesse évolutives de ces jeunes nous demandent d'innover régulièrement dans nos modes d'accompagnement, en plus des modalités déjà prévues dans l'institution.

« Pour certains enfants ou adolescents extrêmement difficiles, susceptibles éventuellement de mettre en difficulté l'établissement, ou bien ne supportant plus la vie collective, il convient de rechercher et d'expérimenter des solutions de prise en charge particulières et innovantes. L'élaboration et la mise en place de telles interventions impliquent un travail en coopération, en lien étroit avec les différents partenaires. Les solutions innovantes peuvent aussi avoir un caractère temporaire. Nous arrivons au constat de plus en plus évident que la réussite des ITEP dans les prises en charge qui leur sont demandées, nécessite non seulement le développement de possibilités très diversifiées, mais aussi beaucoup d'imagination et de créativité pour s'adapter aux besoins renouvelés de ces enfants et adolescents. »¹

Les enfants concernés

Certains enfants dès leur arrivée ou au cours de leur parcours au sein de l'ITEP, rencontrent des difficultés qui ne leur permettent pas ou plus de s'intégrer dans les différentes modalités d'accueil et d'accompagnement proposées par l'ITEP à l'ensemble des enfants (scolarité adaptée, stage...).

Ils n'ont pas les bases nécessaires pour intégrer l'institution et s'engager dans un processus d'élaboration psychique à leur arrivée. Ils ont souvent vu les années se succéder sans but précis et pour ces jeunes en trop grande souffrance psychologique, et que rien ne semble

1

Extrait Circulaire interministérielle DGAS/DGS/SD3C/SD6C n° 2007-194 du 14 mai 2007

pouvoir mobiliser, la notion de « devenir » doit être déterminante. Il leur faut un projet qui puisse les motiver, qu'ils puissent intégrer comme étant le leur ; suffisamment extraordinaire pour les rendre curieux, intéressés et pour que leur imaginaire se remette en marche.

D'autres connaissent des temps de crise qui bien que difficiles, peuvent, s'ils sont gérés intelligemment, devenir un tournant dans leur parcours ou au contraire venir cristalliser des dysfonctionnements intérieurs pouvant aboutir à des passages à l'acte mettant en danger le jeune lui-même, ses pairs et l'institution.

Ces enfants et ces jeunes ont donc besoin pour un temps plus ou moins long, d'une prise en charge éducative très individualisée et ciblée sur leur problématique particulière jusqu'à l'apaisement de la crise et la construction d'un projet qui recueille leur adhésion de leur famille. L'expérience montre que ces sas sont indispensables si l'on veut éviter la répétition d'échecs et les ruptures de parcours déjà très douloureux dans la vie de ces enfants. Dans la majorité des cas, l'échec de l'ITEP se traduira pour l'enfant par un ancrage encore plus important dans les troubles associés aux TCC : psychiatrie, délinquance, errance, déficience.

L'objectif poursuivi est donc bien de répondre à certains de ces jeunes en complète rupture et de les rendre aptes à un retour vers un accompagnement plus classique, en leur offrant un sas intermédiaire, un temps de remédiation, un temps pour construire leur projet ou bien encore un temps de répit. Et c'est en pensant à ces jeunes que le législateur a cru bon de proposer dans la circulaire interministérielle relative aux ITEP, la notion d'accueil temporaire que nous avons renommée au Logis : **Temps de remédiation**

« L'accueil temporaire représente une variable d'ajustement aux autres formes de prise en charge qui représente en l'espèce un intérêt tout particulier même pour les établissements.

- Il peut prévenir des crises et éviter le déclenchement de prises en charge lourdes.
- Il peut compléter les prises en charge habituelles et notamment permettre de prendre le temps et la distance pour réajuster un projet personnalisé, offrir une pause à l'enfant et sa famille comme à l'institution. Il trouve sa pertinence pour une famille mais aussi pour une institution quand l'expression des troubles de certains enfants ou adolescents peut compromettre gravement le processus de prise en charge. L'institution peut alors elle aussi ne plus disposer des ressources internes et de l'impulsion nécessaire pour surmonter (absorber) la crise. L'accueil temporaire peut prendre différentes formes. Cette possibilité de pause offerte à l'enfant, l'adolescent et/ou à l'équipe donne la distance et le temps utile à une réflexion de l'équipe sur son positionnement, au réajustement des relations, et permet en tant que de besoin d'élaborer un nouveau projet personnalisé d'accompagnement.²

Les différents temps proposés

- **les Prise en Charges Hors Cadre « P.E.C.H.C »** : une étape de transition avant d'intégrer ou de réintégrer les modalités d'accompagnement proposées à tous les enfants de l'ITEP. Encadrés par une équipe formée et dédiée à ce type d'accompagnement, des temps de chantier à l'intérieur et/ou à l'extérieur de l'ITEP sont pensés et proposés aux jeunes concernés en fonction des besoins de chacun. Le but est de pouvoir, par une remédiation appropriée, poser les premières bases éducatives nécessaires qui permettront à l'enfant dans un deuxième temps de se réinscrire dans un collectif et d'envisager un retour vers les apprentissages scolaires et professionnels. Pour ces jeunes qui ont *déshabité* leur vie, les prises en charge hors cadre doivent les aider à accepter de tenter la grande aventure de l'élaboration psychique, à retrouver l'estime de soi, la conviction qu'un avenir est possible afin de réinvestir leur vie et s'inscrire dans un projet qui fasse sens pour eux.

2 DGAS/DGS/SD3C/SD6C numéro 2007-194 du 14 mai 2007

Les objectifs sont de les aider à acquérir les bases nécessaires de socialisation et de confiance et d'estime de soi, afin de pouvoir réinvestir progressivement une scolarité, des stages et retrouver l'envie de se projeter dans l'avenir. Ces temps permettent aussi de faire un état des lieux individuel des savoir être et des savoir-faire favorisant la renarcissisation, d'apprendre le goût de l'effort, le respect des consignes et de découvrir certains métiers et l'apprentissage de différentes techniques.

- **Le séjour projet** : Un temps de courte durée (de 1 à 5 jours) pour permettre à certains jeunes très fragilisés de bénéficier dès leur arrivée ou au cours de leur séjour d'un temps à part, avec un accompagnement très individualisé qui permettra de mieux construire ou de reprendre avec eux leur projet et de mieux comprendre les raisons de leur orientation en ITEP. L'expérience montre que ce temps de clarification et de remobilisation permet de sécuriser le jeune qui peut alors, plus sereinement, confirmer à nouveau ses choix. Ce temps peut concerner deux à quatre jeunes ensemble.
- **Le séjour de répit : en prévention des crises.** C'est un temps de pause pour le jeune qui s'extrait de son environnement habituel (milieu familial, Institution). Ces temps sont pour les jeunes en grande souffrance, au bord de la rupture institutionnelle. Ils offrent la possibilité dans un ailleurs de créer un contexte différent, propice à un nouveau démarrage et à la construction du projet d'accompagnement dans un deuxième temps. Ces séjours peuvent durer une à plusieurs semaines et peuvent se faire sur des sites extérieurs spécialisés dans ce type d'accueil, suivis et encadrés par l'équipe de remédiation et avec la participation de l'éducateur référent.
- **Le séjour de rupture : lorsque la crise a eu lieu**
S'adresse à des jeunes qui sont passés à l'acte et pour lesquels les solutions précédentes ont échoué et qui mettent en danger l'équilibre institutionnel. Le but est de permettre au jeune d'aller au bout de son malaise y compris dans le fait d'accueillir des crises violentes. L'expertise des éducateurs présents doit pouvoir permettre de reprendre ces événements violents qui entravent le processus d'élaboration psychique. Ces moments de crises extrêmes deviennent alors une base de travail avec le jeune pour lui permettre de leur donner un sens, de poser des mots sur sa souffrance psychique et de trouver d'autres moyens pour dire différemment la souffrance qui l'habite.

Ces temps de remédiation, dans leur ensemble, permettent de favoriser les échanges, d'aider le jeune à s'exprimer, de mettre des mots sur ses angoisses, ses difficultés,... De lui faire prendre aussi conscience de sa personnalité et de ses capacités. Dans un environnement différent, le jeune se révèle souvent à lui-même et aux éducateurs capable d'être un autre, et c'est le levier sur lequel tous nous pouvons nous appuyer pour continuer plus paisiblement son accompagnement au sein de l'ITEP.

Une équipe :

Composée de 2 éducateurs directement encadrés par le directeur adjoint qui travaillent en étroite collaboration avec la totalité de l'équipe dont l'adhésion et l'implication sont indispensables et plus particulièrement de l'éducateur référent.

L'équipe, avec l'aide du chef de service et du psychologue référent, identifie et alerte lorsqu'il lui semble nécessaire que certains jeunes bénéficient de ces temps de prise en charge particulière. Un des trois psychologues de l'institution est plus particulièrement chargé d'accompagner cette équipe.

Téléphones portables et exposition Magritte !

Des incidents pendant les dernières activités en groupe nous avaient amené à réfléchir sur le bon usage des portables. Deux jeunes qui s'isolent pour jouer ensemble à un jeu. .. Une jeune qui fait une vidéo qu'elle poste ensuite sur Instagram. D'autres encore qui passent leur temps à téléphoner alors qu'ils sont avec nous !

Fallait-il à la prochaine sortie mettre tous les portables dans une boîte au SESSAD et leur rendre au retour ? Certains professionnels défendaient cette ligne dure : tous les portables restent au service dans un carton.

Décision est prise finalement de fixer une règle qui permette le jeu et la transgression, et donc l'éducatif. « Vous ne sortez pas vos portables pendant toute la sortie sauf pour répondre à vos parents, et auquel cas, vous nous les passez deux minutes... »

Bien nous en a pris, plusieurs jeunes avaient des Ipad qui permettaient la photographie sans flash. Ils ont ainsi pu ramener à leurs parents les tableaux qui leur avaient plu. Ces jeunes vivent souvent loin du monde de l'art, un monde dont ils se sentent même exclus et c'était intéressant de découvrir leur façon de s'approprier les tableaux par le biais des nouvelles technologies.

Matisse et les nus.

Nous, adultes, qui trempons un peu dans la culture, sommes habitués aux nus dans la peinture et dans la sculpture. Il est intéressant de noter que les quelques nus de l'exposition Magritte ont été l'occasion d'échanges fort intéressants avec des jeunes de culture musulmane. L'une d'elle qui avait photographié plusieurs tableaux jusque-là, m'interpelle devant un nu et me dit « je ne peux pas ramener ça à mon père, il va être choqué ! »

Quand je lui apprends que dans les écoles de dessin, ou aux beaux-arts des modèles hommes ou femmes posent nus devant les élèves, son indignation monte d'un cran. L'occasion est trop belle d'engager la discussion : où place-t-on le respect ?

Le problème est-il dans la vision du corps nu ou dans la manière dont il est regardé ? La barrière du vêtement est-elle nécessaire, et pour qui, l'homme ou la femme ? Le respect ne serait-il pas plus à élaborer par la personne qui regarde, que par celle qui est regardée, ou les deux ?

Paradoxe, nous savons que ces jeunes passent beaucoup de temps devant la télévision, et que ce soit dans les séries, les films ou la télé-réalité, les corps dénudés ne manquent pas. Motif à discussion encore, d'où il ressortira que la télévision crée un irréel qui choque moins que la présence de vrais corps dénudés. Ainsi à un spectacle de cirque les tenues légères de certains des artistes vont susciter à nouveau de la part de nos jeunes des réflexions qu'ils n'auraient sûrement pas eues devant le même spectacle retransmis à la télévision.